

300.6071  
L4425c  
1954

MAURICE LABEL  
LITTÉRATURE GRECQUE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le Conseil Canadien  
de Recherches sur les Humanités

---

The Humanities Research  
Council of Canada

RAPPORT  
1944-1954

LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL  
QUÉBEC

•  
1954



BIBLIOTHEQUE  
SAINT-SULPICE MONTREAL

MAURICE LABEL

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le Conseil Canadien  
de Recherches sur les Humanités

The Humanities Research  
Council of Canada

RAPPORT  
1944-1954

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL  
QUÉBEC

1954

7-1-55

Des Presses universitaires

REPRODUCTION  
OF THE

AS  
42  
T6642  
1954.

À

*La Fondation Rockefeller*

À

*La Dotation Carnegie*

*Aux*

*Universités canadiennes*

*Hommage respectueux et reconnaissant.*

*M. L.*

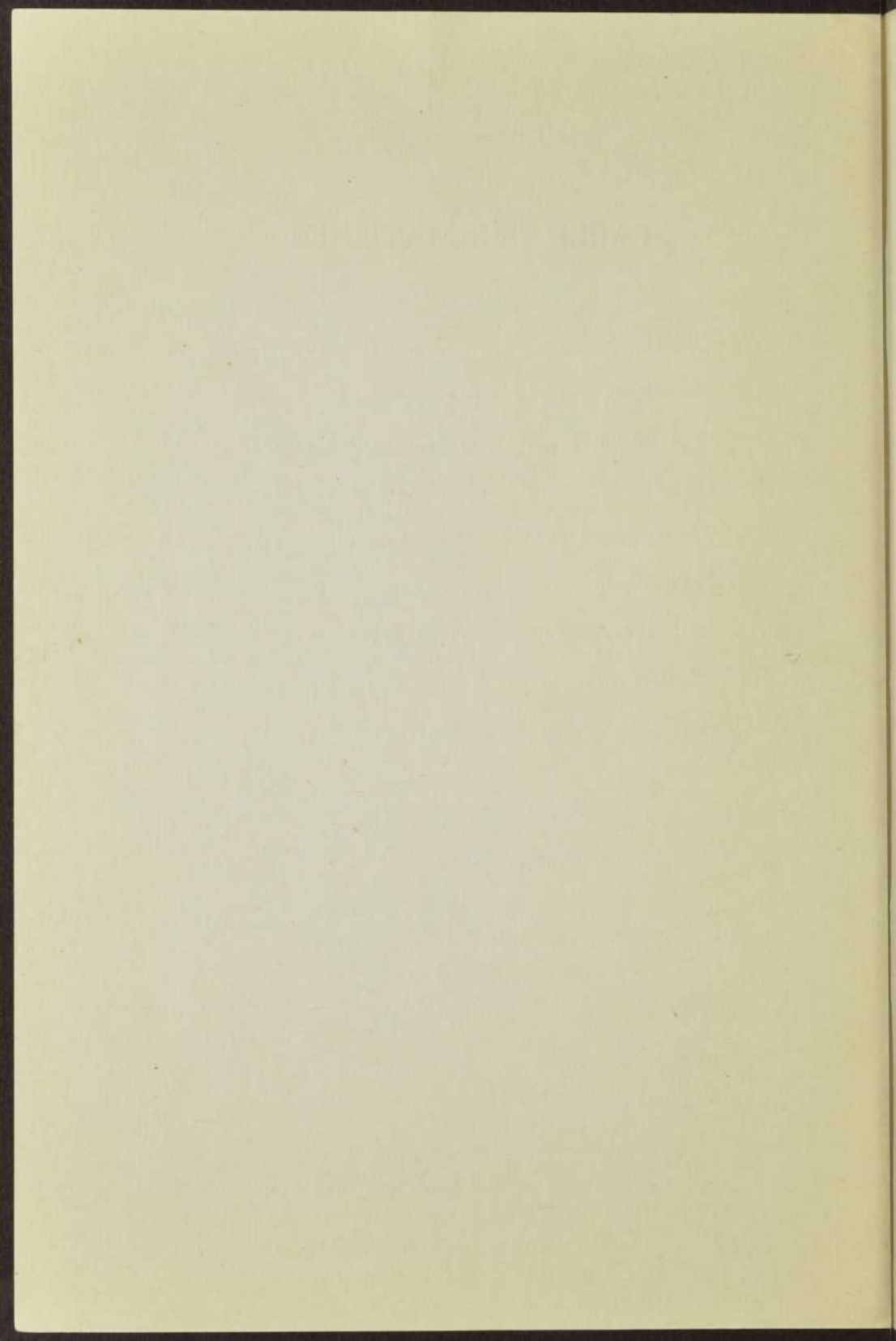
DU MÊME AUTEUR

- Suggestions pratiques pour notre Enseignement.* Ottawa, Les Éditions du Lévrier, 1939.
- « *Life* » et le *Canada français.* Québec, Cahiers de l'École des sciences sociales, 1942.
- L'Enseignement et l'Étude de l'anglais.* Québec, Cahiers de l'École des sciences sociales, 1942.
- L'Enseignement et l'Étude du grec.* Montréal, Fides, 1944. (Ouvrage couronné par l'Association des Études grecques de France, prix Théodore Reinach.)
- Bibliographie pratique de l'Enseignement et l'Étude du grec.* Montréal, Fides, 1944.
- Les Humanités classiques dans la société contemporaine.* 2<sup>e</sup> édition. Québec, Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1944, 1950.
- Natural Law in the Greek Period.* South Bend (Indiana), Notre Dame University Press, 1949.
- Thèse des gradués canadiens dans les Humanités (1921-1946).* Ottawa, Imprimeur du Roi, 1951. (En collaboration.)
- Pourquoi apprend-on le grec ?* Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1952.
- Explications de textes français et anglais.* Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1953.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
AVANT-PROPOS.....	7-8
I. — Historique.....	9-13
II. — Constitution.....	13-14
III. — Octrois.....	14-18
IV. — <i>The Humanities in Canada</i> .....	18-24
V. — Publications.....	24-28
VI. — Initiatives récentes.....	28-36
CONCLUSION.....	36-38
APPENDICES.....	39-41



## AVANT-PROPOS

---

Il y a dix ans cette année que le Conseil canadien de recherches sur les humanités a été créé à Toronto par quelques universitaires du pays. Trop peu connu du public cultivé, des administrateurs, des mécènes, des journalistes, voire des chercheurs et des professeurs eux-mêmes, cet organisme national culturel, dirigé et maintenu par une vingtaine d'universitaires, a accompli du bon travail durant la première décade de son existence. Fort du concours matériel indispensable des universités canadiennes, de la Fondation Rockefeller et de la Dotation Carnegie, il est toujours resté à l'écart des partis politiques et libre de toute attache aux pouvoirs publics ; il n'a jamais reçu un seul sou ni du gouvernement fédéral ni d'aucun gouvernement provincial. Il a réussi à mener à bien son activité variée et féconde grâce au tact, à la ténacité et au dévouement du Dr. John E. Robbins, qui en est le secrétaire-trésorier depuis la fondation. S'il a survécu et même progressé rapidement en ces dernières années, c'est aussi grâce à l'esprit d'initiative et au dynamisme d'un groupe d'universitaires ayant à cœur de promouvoir l'enseignement des humanités (histoire, langues, littératures, beaux-arts, philosophie), de stimuler les recherches ou d'encourager les chercheurs, puis d'assurer la publication de travaux historiques, linguistiques, littéraires et philosophiques.

Cette rétrospective, qui n'est pas sans comporter plus d'une leçon, a pour objet de faire connaître et de souligner l'activité bienfaisante et non tapageuse de ce conseil acadé-

mique, dont le secrétariat permanent est à Ottawa (661, Island Park Drive, Ottawa 3). Au nom du Conseil canadien des humanités et en mon nom propre, j'ai grand plaisir à exprimer ici ma vive gratitude à l'Université Laval, notamment au directeur et au gérant des Presses de l'Université Laval qui m'ont offert spontanément de publier et de diffuser à leurs frais ce rapport sur l'activité d'un organisme culturel indépendant, qui n'est pas indigne du Canada où il est né.

Maurice LEBEL

Québec, septembre 1954.

# Le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités

## I. HISTORIQUE

C'est le 29 décembre 1943, à l'Université de Toronto, que fut fondé le Conseil canadien de recherches sur les humanités. M. R. H. Coats, qui était alors président du Conseil canadien de recherches en science sociale<sup>1</sup> et président de la section II de la Société royale du Canada, avait invité M. Watson Kirkconnell, directeur du département d'anglais à l'Université McMaster (Hamilton)<sup>2</sup>, à présenter un mémoire sur la possibilité et les avantages de fonder un organisme de recherches sur les humanités et peut-être même d'en modeler la constitution sur celle du Conseil de recherches en science sociale, son aîné. M. Kirkconnell, qui présida cette première réunion, avait convoqué à Toronto une vingtaine d'universitaires, toutes les universités du pays ayant été invitées à participer à cette séance de fondation. Les professeurs suivants y représentaient les humanités : M. A. Buchanan, J. H. Brovedani, N. E. Collin, W. Kirkconnell, J. F. Leddy, R. C. Lodge, T. J. Meek, W. O. Raymond, A. S. P. Woodhouse. Sept professeurs, qui avaient aussi été invités à assister à cette première réunion, s'étaient excusés de ne pouvoir se rendre à Toronto : C. L. Bennett, M<sup>sr</sup> E. Chartier, R. K. Gordon, C. de Koninck, E. A. McCourt, G. G. Sedgewick, W. D. Woodhead.

M. Harold A. Innis, président-fondateur du Conseil de recherches en science sociale et directeur de l'École des gradués

1. La fondation de ce Conseil date de 1940.

2. M. Kirkconnell est, depuis 1948, président de l'Université Acadia (Wolfville, N.-É.).

de l'Université de Toronto, M. R. H. Coats et M. John E. Robbins, respectivement président et secrétaire-trésorier du Conseil de recherches en science sociale, représentaient cet organisme, qui, d'ailleurs, avait assumé généreusement de payer toutes les dépenses de cette réunion. Les relations cordiales et étroites qui ont toujours existé depuis lors entre le Conseil des sciences sociales et le Conseil des humanités, remontent à la séance de fondation de 1943<sup>3</sup>. Qui plus est, sans la sympathique compréhension, la riche culture, l'initiative et la générosité des membres du Conseil des sciences sociales, il est fort probable que le Conseil de recherches sur les humanités n'aurait jamais vu le jour. Tout au moins sa création aurait-elle été considérablement retardée.

Au cours de la réunion, on discuta le mémoire de M. Kirkconnell relatif à la création d'un Conseil canadien de recherches sur les humanités. Voici la traduction française que nous en avons faite.

#### MÉMOIRE RELATIF À LA CRÉATION DE CE CONSEIL

##### *Motifs de fondation*

La poursuite d'importants travaux de recherches au Canada dans le domaine des humanités a été jusqu'ici sérieusement désavantagée par suite du manque presque complet de ressources financières :

1° pour acheter des livres (y compris des photostats, des microfilms, etc.) destinés à compléter les bibliothèques canadiennes dont le budget est limité ; et,

2° pour faciliter la publication de travaux de recherches bien méritants.

Il s'ensuit que des chercheurs compétents ne peuvent, faute d'octrois, mener à bien des projets de recherches et publier les résultats sous une forme appropriée, si jamais ils persistent dans leurs efforts. La perspective de pareilles difficultés empêche souvent l'entreprise de projets estimables ou l'achèvement de travaux de qualité, car les trai-

3. Le président du Conseil des sciences sociales est *ipso facto* membre du bureau de direction du Conseil des humanités. Le contraire est également vrai. Le Dr. J. E. Robbins a été pendant une dizaine d'années secrétaire-trésorier des deux Conseils.

tements des universitaires canadiens ne sont pas assez élevés pour qu'ils puissent permettre aux érudits d'investir de vastes sommes d'argent dans leurs propres travaux. Cette frustration de recherches authentiques a eu un effet déplorable sur les chercheurs eux-mêmes et sur les études supérieures dans les humanités au Canada ; elle a refroidi l'enthousiasme des professeurs, des étudiants et des gradués.

Semblable situation existait encore, il y a quelques années, dans le domaine des sciences sociales au Canada. Mais par bonheur celle-ci s'est heureusement améliorée grâce à la création du Conseil de recherches en science sociale en 1940, et cela avec le concours de la Dotation Carnegie et de la Fondation Rockefeller. Par l'intermédiaire de ce Conseil, on peut maintenant dépenser environ \$10,000 par année pour encourager les recherches ou pour faciliter la publication d'études en science sociale<sup>4</sup>. Pareil encouragement aux recherches a introduit une ère nouvelle dans les sciences sociales au Canada.

Aussi propose-t-on de faire des démarches pour établir un Conseil canadien de recherches sur les humanités, dont les principales fonctions pourraient consister à :

1° Trouver des fonds à dépenser chaque année pour promouvoir les recherches dans le domaine des humanités ;

2° Approuver, après un examen scrupuleux, les demandes : a) d'octrois de recherches en vue de la préparation d'un livre ; b) d'aide financière en vue de la publication de livres d'érudition ; (on pourrait créer, pour remplir ces fonctions, un comité des octrois de recherche et un comité des octrois de publication, puis un comité de lecture des manuscrits.)

3° Encourager des rencontres entre les érudits canadiens qui travaillent dans les mêmes disciplines touchant les humanités ;

4° Explorer les moyens d'améliorer les bibliothèques et les conditions de recherche au Canada ;

5° Chercher par tous les moyens possibles à hausser le prestige et l'efficacité des humanités au Canada ;

6° Fournir aux humanistes un organisme qui contribuerait dans une certaine mesure à lier leurs différents centres d'études qui sont répartis sur l'immense étendue géographique du Dominion, doter les humanistes d'une sorte de bureau central ou de *clearing* d'idées et, en cas de besoin, parler dans l'intérêt des humanités ;

---

4. Depuis 1940, le budget du Conseil de recherches en science sociale s'est considérablement augmenté, de sorte que cet organisme peut, en 1954, dépenser environ \$60,000 par année dans le même dessein.

7° Maintenir des relations cordiales avec de semblables organismes dans les autres pays.

On présume que les commissions particulières du Conseil verseront les octrois de recherches et les octrois de publication après un examen sérieux de chaque candidature et ne seront pas attribués sans discernement pour publier des séries générales d'ouvrages ou pour acheter, par exemple, le mobilier de bibliothèques. C'est en encourageant les projets particuliers d'érudits productifs qu'on atteindra le mieux les objectifs du Conseil. Les bibliothèques deviendraient, dans la plupart des cas, les légataires universels des photostats et de tout autre matériel que l'on aurait à se procurer en cas de besoin ; elles profiteraient ainsi considérablement de pareilles acquisitions. La création d'un Journal ou d'une Revue pour la publication de courts articles d'érudition remplirait une fonction essentielle du Conseil <sup>5</sup>.

Tel est le mémoire de M. Kirkconnell que l'on discuta au cours de la séance de fondation du 29 décembre 1943. On y élut un bureau de direction de cinq membres <sup>6</sup> et un Conseil de 16 membres-délégués des universités du pays <sup>7</sup>. On étudia le projet de constitution préparé par M. Kirkconnell et décida de convoquer le Conseil en février 1944. C'est à ce moment qu'on décida aussi d'organiser une vaste enquête sur l'état présent des humanités au Canada. D'importants manuscrits, faute de fonds, dormaient au fond des tiroirs. De même, toujours par manque de ressources, des travaux de recherches en cours restaient en plan. Il convenait de remédier aussi rapidement que possible à ce déplorable état de choses. Mais encore fallait-il commencer par mener une enquête. L'enquête terminée et concluante, on serait alors en mesure de demander des fonds à différentes fondations. En tout cas, dès février 1944, la constitution était approuvée. On établit en même

---

5. Un premier pas a été fait dans ce sens par la fondation, en 1950, de l'Association canadienne des humanités, qui publie régulièrement depuis trois ans un bulletin « miméographié » et même une revue depuis octobre 1954. Environ 800 personnes sont membres de l'Association et reçoivent la revue (\$1.00 par année). Le secrétaire-trésorier en est le professeur James Gray, Bishop's University, Lennoxville, P. Qué.

6. W. Kirkconnell, président, J. E. Robbins, secrétaire-trésorier, R. C. Lodge, T. J. Meek, A. S. P. Woodhouse.

7. M<sup>gr</sup> Émile Chartier, p.d., et l'auteur de ces lignes furent alors élus membres.

temps deux commissions : 1° la commission des octrois de recherches ; 2° la commission des octrois de publication.

Les cadres étaient créés.

## II. CONSTITUTION

C'est la première fois que paraît en français la traduction du texte de la Constitution.

### 1. *Nom* :

Le nom de l'organisme sera : le Conseil canadien de recherches sur les humanités.

### 2. *Bul* :

Le but du Conseil est de promouvoir les recherches dans le domaine des humanités.

### 3. *Membres* : nombre et titres d'éligibilité.

a) Le Conseil comprendra seize érudits et chercheurs intéressés à la poursuite de recherches dans le domaine des humanités. Par humanités on entend les disciplines suivantes : les langues et les littératures anciennes, les langues et les littératures modernes, les langues et les littératures orientales, l'histoire ancienne et l'histoire médiévale<sup>8</sup>, la philosophie<sup>9</sup>.

b) Les membres sont répartis en quatre groupes égaux, qui se retirent à tour de rôle d'année en année.

c) Les membres qui auront été en fonction durant quatre années successives ne seront pas éligibles pour une ré-élection immédiate.

d) Une vacance qui se produit autrement que par la fin du terme d'office d'un membre, le Bureau de direction la remplira pour la partie du terme qui n'est pas terminée.

e) Le président du Conseil canadien de recherches en science sociale sera *ex officio* un membre du Conseil.

### 4. *Organisation* :

a) Les membres du Bureau de direction, qui devront être élus chaque année, seront un président et un secrétaire-trésorier.

8. Ces deux dernières disciplines ont été ajoutées en mai 1945.

9. La psychologie expérimentale, l'anthropologie, le folklore, l'histoire du Canada, l'histoire contemporaine, la géographie : toutes ces disciplines relèvent du Conseil canadien de recherches en science sociale.

Le secrétaire-trésorier peut être ou ne pas être un membre du Bureau de direction. Le Bureau de direction comprendra : le président, l'ex-président, le secrétaire-trésorier, et trois autres membres qui seront élus à l'assemblée annuelle du Conseil parmi les membres du Conseil. Le président présidera les réunions du Bureau de direction et du Conseil. En son absence, les personnes présentes éliront un président pour la circonstance.

b) Le Conseil tiendra une assemblée générale annuelle. On pourra aussi convoquer des réunions spéciales soit à la demande du Bureau de direction ou à celle du tiers des membres du Conseil. L'avis de convocation devra être rédigé par écrit et être envoyé à tous les membres au moins quinze jours avant la date prévue de la réunion. Un tiers des membres formera le *quorum*. On donnera son vote personnellement et non par procuration.

c) Le Bureau de direction aura le pouvoir de créer des Comités, composés en partie de personnes qui ne sont pas membres du Conseil.

#### 5. Amendements :

On pourra faire des amendements et des règlements administratifs aux deux conditions suivantes :

a) à condition que le secrétaire-trésorier ait envoyé aux membres du Conseil, au moins trois semaines avant la réunion à laquelle on se propose d'étudier l'amendement ou le règlement, un avis écrit relatif à l'amendement proposé ou au règlement à établir ;

b) à condition que l'on obtienne le vote de la majorité des deux tiers des membres présents.

### III. OCTROIS

Le Conseil canadien de recherches sur les humanités n'a jamais reçu un sou ni du gouvernement fédéral ni d'aucun gouvernement provincial. Il a vécu et s'est développé jusqu'ici grâce aux octrois bénévoles des universités canadiennes, de la Fondation Rockefeller et de la Dotation Carnegie.

Dès mai 1945, le Conseil demandait aux universités de vouloir bien lui verser une contribution annuelle. Une ving-

taine d'institutions universitaires répondirent à l'appel et s'engagèrent à remettre chaque année, durant cinq ans, la somme de \$2,750 pour défrayer l'administration de l'organisme et venir en aide à son activité culturelle <sup>10</sup>. Chaque institution était et reste encore libre de donner le montant qu'il lui plaît, suivant ses ressources et son bon plaisir ; presque toutes les universités ont augmenté, quelques-unes ont même doublé, leur octroi annuel, de sorte que l'existence du Conseil est maintenant assurée. Il s'est même créé un courant de sympathie entre le Conseil et les universités ; le travail de l'organisme y est mieux connu et plus apprécié, les octrois sont plus généreux que par le passé <sup>11</sup>. Le Bureau de direction est fort reconnaissant aux universités de leur précieuse collaboration, sans laquelle le Conseil n'aurait pu accomplir son œuvre.

C'est à la Fondation Rockefeller qu'on demanda des fonds substantiels pour mener à bien l'enquête sur les humanités, laquelle devait prendre deux ans, et pour assurer l'existence du Conseil durant le même temps. Dès le 16 octobre 1944, à peine dix mois après la création du Conseil, la Fondation Rockefeller versait son premier chèque de \$8,000 ; \$3,000 devaient être consacrés à poursuivre l'enquête à travers tout le pays, de Halifax à Vancouver, puis \$5,000 à stimuler les travaux de recherches et à subvenir aux dépenses courantes du Conseil. L'octroi de la Fondation Rockefeller n'était garanti que pour deux ans. Assuré du concours de la Fondation Rockefeller, le Conseil se mit à l'œuvre pour mener à bien l'enquête sur les humanités. Dès novembre 1944, il envoyait des questionnaires aux institutions concernées. La visite des universités et des collèges se fit en 1945 et en 1946. L'enquête porta sur l'état présent des humanités au double point de vue secondaire et universitaire, puis sur le plan des recherches et des bibliothèques. Le rapport, *The Humanities in Canada* <sup>12</sup>,

---

10. Les universités et les collèges universitaires ont versé en 1954 la somme de \$3,725.

11. Depuis mai 1946, une partie des octrois universitaires sert soit à la poursuite de travaux de recherches soit à la publication de travaux d'érudition. Depuis 1948, 19 volumes ont paru et environ 120 professeurs de nos universités ont fait des recherches avec le concours du Conseil des humanités.

12. W. KIRKCONNELL et A. S. P. WOODHOUSE, *The Humanities in Canada*. Ottawa, *Le Droit*, 1947. 288 pages. Prix : \$2.00.

parut sous forme de volume au printemps de 1947. C'est la source de tous les développements ultérieurs du Conseil.

L'enquête terminée et concluante, le Conseil se sentit assez fort pour s'adresser aux Fondations américaines. Le professeur A. S. P. Woodhouse, directeur du département d'anglais à l'Université de Toronto, soumit en juin 1947 un mémoire très circonstancié à la Fondation Rockefeller et à la Dotation Carnegie. Ces deux institutions philanthropiques ne tardèrent pas à verser chacune \$5,000 par année au Conseil. Aujourd'hui cette somme annuelle a été triplée de part et d'autre. Le mémoire du professeur Woodhouse est si lumineux et si important qu'on me permettra bien d'en résumer ici les idées essentielles.

Après avoir décrit la situation et les besoins des humanités au Canada, puis la nature des recherches dans le domaine des humanités, l'auteur élabore tout un programme d'activité intellectuelle, dont une partie s'est déjà réalisée tandis que l'autre est en cours de réalisation. Il suggère tout particulièrement :

1° d'organiser des congrès régionaux ou de tenir des réunions locales dans le dessein de rassembler et d'analyser les faits et les opinions du public sur des questions qui importent au développement des humanités <sup>13</sup> ;

2° de poursuivre des études comparées sur la culture et les lettres dans les quatre Dominions : l'Afrique du sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada <sup>13a</sup> ;

3° de poursuivre des travaux de recherches ayant pour fond de décor, si l'on peut dire, le Canada lui-même, par exemple, d'examiner les origines culturelles du Canada anglais et du Canada français, d'analyser les relations culturelles des

---

13. Il y a eu six congrès régionaux et autant de réunions locales depuis 1949. Voir VI. Initiatives récentes.

13a. Ce projet est en bonne voie de réalisation. Il y a eu depuis plusieurs années un échange de professeurs-invités entre le Canada et les autres Dominions : des professeurs canadiens ont fait des tournées de conférences aux antipodes, comme des professeurs des antipodes sont venus ici parler dans nos universités. De plus, plusieurs professeurs, entre autres, M. R. E. Watters et ses assistants, travaillent depuis cinq ans à la préparation d'une bibliographie canadienne.

deux plus importants groupes ethniques du pays, de faire des travaux concernant le fait français en Amérique <sup>14</sup> ;

4° de faire une enquête sur les ouvrages relatifs aux humanités dans les bibliothèques universitaires et sur la possibilité de développer le corps enseignant dans le domaine des humanités, les résultats de l'enquête devant être transmis aux autorités universitaires concernées ;

5° de dresser un plan de bourses de recherches et d'études, destinées à encourager les chercheurs et à augmenter la publication de travaux d'érudition ;

6° de relever le moral et le prestige des professeurs d'humanités en organisant des réunions entre les chercheurs qui sont répartis et souvent isolés dans un pays qui est vaste comme un continent, en créant un Journal ou une Revue pour resserrer les liens entre les professeurs et en tâchant d'encourager les jeunes à entrer dans la carrière de l'enseignement des humanités, où il semble y avoir une pénurie de maîtres.

Telles sont les grandes lignes de ce mémoire, qui était rempli de détails précis, de suggestions concrètes et pratiques. Il eut l'heur de plaire aux Fondations américaines, qui y firent seulement quelques modifications superficielles.

Les octrois des universités canadiennes et des Fondations américaines sont administrés par le Dr. J. E. Robbins, secrétaire-trésorier du Conseil de recherches sur les humanités. La répartition des fonds est confiée à plusieurs comités, dont les plus importants sont les suivants : le comité des octrois aux candidats au doctorat, le comité des octrois de recherches ou des bourses d'études « post-doctorales », le comité des octrois de publication. Jusqu'ici le Conseil a versé des octrois à environ 120 chercheurs et contribué à la publication de 19 ouvrages <sup>15</sup> ; il verse ordinairement \$500, parfois \$800 ou \$1,000 pour la publication d'un volume. Il va sans dire que les membres du Conseil ne peuvent obtenir d'octrois personnels pour l'impression de leurs propres travaux.

---

14. Ce projet est aussi en cours de réalisation, comme l'attestent, par exemple, les publications récentes : *Glossaire acadien* (1953), *Histoire littéraire de l'Amérique française* (1954), *Bibliographie des romans, contes et nouvelles de langue française parus en librairie au Canada de 1900 à 1950*, etc.

15. Il y en a aussi une demi-douzaine sous presse en ce moment.

## OCTROIS

Universités canadiennes		Rockefeller		Carnegie	
1946	\$2,650.00	1944	\$3,000.00	1948	\$5,000.00
1947	2,650.00	1945	2,500.00	1949	5,000.00
1948	2,500.00	1946	2,500.00	1950	16,500.00
1949	2,500.00	1947	2,821.59	1953	24,171.87
1950	3,350.00	1948	2,500.00	1954	75,000.00
1951	3,750.00	1949	2,500.00		
1952	3,450.00	1950	4,757.00		
1953	3,475.00	1951	4,582.00		
1954	3,725.00	1952	9,550.00		
		1953	8,277.00		
		1954	65,000.00		

Les octrois des universités canadiennes sont donnés sans condition, de façon généreuse et confiante. Ceux des Fondations Rockefeller et Carnegie sont versés libéralement à des fins particulières de voyages d'études, de recherches, de publication, d'échanges de professeurs, de conférences et de congrès, de réunions et d'échanges de vues ; ils ne doivent pas servir aux fins purement administratives du Conseil.

## IV. THE HUMANITIES IN CANADA

À la différence de la plupart des ouvrages écrits récemment sur l'humanisme et les humanités — on en relève une quinzaine aux États-Unis seulement — *The Humanities in Canada*<sup>16</sup> n'est pas un livre abstrait ou théorique, mais tout ensemble un rapport sur l'état présent de l'humanisme au Canada et un acte de foi en l'avenir des humanités au pays. Ce volume,

16. W. KIRKCONNELL, A. S. P. WOODHOUSE, *The Humanities in Canada*. Ottawa, *Le Droit*, 1947. 288 pages. Prix : \$2.00. L'impression de cet ouvrage, qui coûta \$2,500. et fut payée par la Fondation Rockefeller, fut tirée à 2,000 exemplaires. Ce volume est beaucoup plus qu'un rapport sur l'état présent des humanités au Canada. Il renferme aussi beaucoup d'idées constructives et fécondes, puis il fait ressortir le rôle et l'importance des humanités dans l'enseignement au Canada. M. J. Francis Leddy, professeur de langues classiques et doyen de la Faculté des Arts à l'Université de la Saskatchewan, est aussi l'auteur du chapitre intitulé : « The Place of the Humanities in Secondary Education. »

fort bien imprimé par le journal *Le Droit* (Ottawa) et agréablement présenté sur beau papier, se lit avec aisance et ne manque certes pas d'intérêt, bien qu'il soit assez dense, bourré de faits et riche d'idées. Il est le fruit d'une enquête minutieuse, patronnée par la Fondation Rockefeller de New-York.

Une quinzaine d'universitaires canadiens parcoururent le pays en tous sens, en 1945, visitant les institutions d'enseignement secondaire et supérieur *a mari usque ad mare*. Grâce à la collaboration sympathique du personnel enseignant et du conseil d'administration des collèges et des universités, les enquêteurs purent recueillir une masse imposante de renseignements sur les grandeurs et les misères de notre humanisme. La documentation recueillie, deux professeurs de littérature anglaise, MM. Watson Kirkconnell et A. S. P. Woodhouse, respectivement directeurs du département d'anglais à l'Université McMaster d'Hamilton et à l'Université de Toronto, consacrèrent l'année 1946 et le début de l'année 1947 à rédiger conjointement ce rapport, qui restera un événement important dans l'histoire des idées au Canada <sup>17</sup>.

*The Humanities in Canada* est un tour d'horizon intellectuel, une vaste rétrospective, une prise de possession de l'héritage humaniste canadien ; cette synthèse fait admirablement le point de l'humanisme au Canada. Mais, je me hâte de le dire, ce rapport, si remarquable soit-il par la densité et l'exactitude des renseignements qu'il contient, est beaucoup plus qu'une enquête consciencieuse et solide ; il renferme aussi de nombreux jugements de valeur, aussi nuancés et objectifs que possible, il établit de judicieuses comparaisons entre les différents centres culturels, il dresse même le bilan de nos handicaps et propose d'heureuses suggestions pour y remédier. Les faits rapportés ne sont pas tous agréables ; pas davantage, les recommandations ne sont-elles immédiatement réalisables. Mais les uns et les autres sont inspirés par le désir sincère de faire progresser les humanités, de stimuler les énergies des intellectuels et d'intéresser les corps publics à l'enseignement des humanités et à la publication de travaux scientifiques. Le Canada est devenu une puissance internationale dans le

---

17. Cet ouvrage a été fort apprécié même en France et en Belgique.

domaine du commerce et de la production de guerre ; n'est-il pas temps qu'il se taille une place enviable dans la production des travaux humanistes ?

La préface, due à la plume de M. Watson Kirkconnell, est supérieurement écrite. Après avoir décrit l'objet et la méthode de l'enquête, l'auteur analyse la fonction et la valeur éducative des humanités au xx<sup>e</sup> siècle. Notre monde a poussé à ce point la spécialisation et la technique qu'il a oublié l'homme lui-même, cet inconnu.

We are in the midst of a movement that is reacting against excessive preoccupation with technique divorced from humanizing influences and is demanding that education, especially higher education, shall liberalize or humanize the modern student, so as to educate the whole man and make him completely human, a representative of the universally human spirit. (Page 7.)

Aussi l'humaniste se doit-il de descendre de sa tour d'ivoire.

All this points to an active function for the humanities in our time, not merely in entering effectively into the intellectual, esthetic and moral legacy of the past, but also in applying the resulting powers of the mind to the vast human needs and problems of the present. (Page 11.)

L'ouvrage comprend douze chapitres et quatre appendices. La brève énumération des titres aidera le lecteur à se faire une idée de l'intérêt et de la richesse du livre :

- I. Historical Background ; — II. The Place of the Humanities in Secondary Education ; — III. English-speaking Universities : Past or General Courses ; — English-speaking Universities : Honour Courses ; — V. The French tradition : I. Collèges classiques ; — VI. The French Tradition: II. Graduate Studies ; — VII. English-speaking Universities : Graduate Studies ; — VIII. Academic Libraries ; — IX. Faculty research in the Humanities ; — X. Aids to Scholarship in the Humanities ; — XI. New Provinces ; — XII. Immediate recommendations ; — Appendix A : The Humanities in the Professional Faculties ; — Appendix B : Music, Fine Arts and Drama ; — Appendix C : Bibliography of Works on Education ; — Appendix D : Select List of Publications and Works in Progress in the Humanities. — (Suit un Index de quatre pages qui facilite grandement la consultation du rapport.)

Le premier chapitre sert d'introduction historique : il traite de la fonction et de l'évolution des institutions d'enseignement supérieur au pays. On y lira avec intérêt tout ce qui concerne la fédération des collèges anglo-canadiens de religions différentes sous l'égide d'une université provinciale. Sans doute l'exemple de Toronto est-il le plus intéressant à cet égard. Grâce, en effet, à la vision et à la ténacité d'administrateurs de grande classe, grâce aussi à la tolérance et à la fierté des collèges respectifs, on a réussi à y créer un esprit universitaire, qui est vraiment unique au Canada. Le deuxième chapitre, œuvre du professeur J. F. Leddy, directeur du département des langues classiques à l'Université de la Saskatchewan, décrit l'état présent et le rôle des humanités dans le *curriculum* du cours secondaire anglais ; on notera ici l'importance considérable du français, de l'allemand et de l'espagnol par rapport aux langues anciennes proprement dites.

Les chapitres trois et quatre ont été écrits par le professeur A. S. P. Woodhouse et traitent des différents types de B.A. dans les universités anglaises du pays. On y relève, entre plusieurs autres, deux faits instructifs. Le premier concerne la popularité toujours grandissante des cours sur la civilisation occidentale et sur les auteurs grecs et latins étudiés dans des traductions ; des professeurs, versés dans les classiques, font, par exemple, aux étudiants qui se spécialisent en anglais, des leçons sur les auteurs anciens, dont ils étudient un nombre considérable d'œuvres, familiarisant ainsi les non-spécialistes de l'antiquité avec la source des courants d'idées qui ont donné naissance à la littérature européenne. Ces cours sont de plus en plus populaires au Canada, comme ils le sont d'ailleurs depuis quelque temps aux États-Unis. Que de textes, en effet, n'a-t-on pas publiés depuis une vingtaine d'années pour rendre les textes anciens accessibles aux étudiants dans des traductions ! Le second point à noter a trait aux cours hautement spécialisés en langues et en littératures anglaise et française, grecque et latine, espagnole et allemande, voire en langues orientales, que l'on peut suivre à Toronto en vue du B.A. et même du doctorat ; l'Université de Toronto est l'unique université canadienne qui offre un nombre aussi imposant et coordonné de cours dans les humanités anciennes et modernes.

Les chapitres cinq et six, que le président de l'enquête, M. Kirkconnell, a écrits, traitent de la tradition française, telle qu'on la voit encore dans les programmes et les méthodes d'enseignement de nos collèges classiques et de nos Facultés. M. Kirkconnell établit (pp. 88-91) une comparaison fort judicieuse entre le *curriculum* du Manitoba et celui de notre enseignement secondaire. Il a fort bien vu les traits caractéristiques, la valeur éducative et l'évolution progressive de nos collèges classiques ; il a très bien analysé aussi ce qui caractérise tout particulièrement nos Facultés de lettres et de philosophie ; son étude lui a permis de se rendre compte de nos faiblesses et de nous les signaler délicatement.

C'est surtout à Toronto, comme l'écrit avec tant d'autorité M. Woodhouse dans le chapitre sept, que l'on poursuit le plus de travaux de recherches en vue de grades supérieurs. Aussi rêve-t-il de faire de Toronto, qui est, incidemment, la plus grande université de l'Empire, une École nationale des gradués. Pour ma part, je doute fort qu'il réussisse dans son entreprise, car il semble y avoir trop de préjugés, de préventions et de jalousie, même dans les milieux universitaires anglais, pour faire de Toronto le centre par excellence des recherches dans le domaine des humanités. Quoi qu'il en soit, ce sont, à l'heure actuelle, les presses universitaires de Toronto qui encouragent le plus la publication de travaux scientifiques ; c'est même l'unique université anglo-canadienne qui accorde des octrois substantiels aux travaux des humanistes en vue de la publication. Les éditions de Laval et d'Ottawa font de louables efforts dans le même sens. Mais il faut créer des fonds pour assurer la publication des ouvrages des professeurs.

Le chapitre relatif aux bibliothèques de nos universités, M. Kirkconnell ne l'a certes pas écrit avec enthousiasme, car ces bibliothèques sont, en général, dans un état lamentable. Sans doute peut-on remédier aujourd'hui, en partie du moins, à la pauvreté des bibliothèques, en empruntant des livres, à Toronto, à Montréal ou à Québec, car en dehors des provinces de Québec et d'Ontario, peu de bibliothèques universitaires renferment plus de 200,000 volumes. Mais rares sont les cher-

cheurs assez tenaces pour emprunter constamment des volumes, disons, de Harvard ou de Washington ; la plupart se découragent et finissent, faute de volumes à leur disposition, par abandonner leurs travaux. Mais, ce qu'il y a de plus triste et de plus navrant, c'est de voir avec quelle désinvolture les administrateurs des universités canadiennes, de Halifax à Vancouver, se désintéressent presque complètement des bibliothèques universitaires. Consultez à ce sujet les programmes de souscriptions publiques en faveur de nos universités : il n'y est à peu près jamais question de bibliothèques, encore moins de fonds de recherches pour aider les étudiants et les professeurs à publier leurs travaux dans des presses universitaires ; on y parle presque toujours de construire des édifices pour le progrès des sciences, et ces édifices sont toujours urgents ; ajoutons qu'on ne semble pas manquer de fonds pour les ériger. Mais s'agit-il d'agrandir et d'améliorer les bibliothèques, d'encourager les travaux de recherches et la publication des travaux des professeurs, l'université n'a presque point de fonds disponibles. En d'autres termes, nos administrateurs ne semblent guère avoir tous un sens aigu et juste des valeurs intellectuelles.

Cette amère constatation, on peut la faire aussi en lisant les chapitres neuf et dix, où il est question surtout de l'origine et de la formation des professeurs, de leurs ouvrages, de leurs traitements, puis des revenus des universités, des fonds de recherches et des facilités de publication. N'est-ce pas un peu notre faute si nos philanthropes s'intéressent si peu à l'œuvre universitaire ? Que faisons-nous au juste pour les y intéresser ? N'est-ce pas à nous d'aller à eux et de leur faire valoir la qualité de notre marchandise ?

Personne n'était mieux préparé que M. Kirkconnell pour écrire les deux derniers chapitres sur les langues modernes qui sont enseignées dans nos universités et sur les suggestions pratiques qui découlent du rapport lui-même. À l'Université de Winnipeg où il a enseigné une vingtaine d'années, M. Kirkconnell s'est familiarisé avec la plupart des langues slaves et nordiques ; il a même déjà fait et publié de nombreuses traductions, par exemple, d'œuvres polonaises, islandaises et russes. Il connaît si bien nos universités cana-

diennes, il est lui-même si profondément Canadien, que la liste de recommandations qu'il a dressée en terminant vaut tout son pesant d'or. Nos chefs, nos éducateurs, nos intellectuels, nos hommes d'affaires, ne sauraient trop les d'action pour le prochain quart de siècle. On ne saurait être méditer. C'est tout un programme plus clair ni plus concis. Les hommes de bonne volonté considéreront ces conclusions de l'enquête comme un véritable acte de foi en l'avenir de l'humanisme au pays.

Je n'insisterai pas longuement sur l'appendice B, qui a été rédigé en collaboration et qui traite de la musique, des beaux-arts et du théâtre dans l'enseignement supérieur ; cet appendice (pp. 217-236) renferme beaucoup de détails, d'erreurs et d'oublis, et trop peu de jugements de valeur ; et il semble avoir été rédigé par des esprits qui ignorent ou qui veulent ignorer à peu près tout ce qui se passe au Canada français. L'appendice D, qui contient la liste des ouvrages et des travaux en cours des humanistes canadiens, est extrêmement précieux et instructif (pp. 241-283) ; il pourra servir de guide aux chercheurs et contribuera grandement à créer des contacts, si nécessaires au Canada, entre les professeurs de nos universités.

Ce rapport sur l'état présent des humanités au Canada est le premier du genre en notre pays. Il a déjà soulevé et ne manquera certes pas de soulever encore de nombreux commentaires en certains milieux. Les hommes de science, incidemment, l'ont tellement apprécié qu'ils aimeraient bien, à leur tour, mener une enquête sur la position des sciences dans l'enseignement supérieur. Ce travail d'équipe a pu se réaliser grâce aux qualités de chef des professeurs Kirkconnell et Woodhouse et grâce aussi à la collaboration d'un groupe d'universitaires canadiens. S'il enregistre de nombreuses lacunes, il montre, cependant, la voie à suivre pour relever et perfectionner la situation des humanités au Canada.

## V. PUBLICATIONS

Le Conseil canadien de recherches sur les humanités a publié lui-même jusqu'ici, outre quatre courts rapports bien-

naux<sup>18</sup>, les ouvrages suivants : *The Humanities in Canada*<sup>19</sup>, *Thèses des gradués canadiens dans les humanités et les sciences sociales*<sup>20</sup>, *Scholarly reporting in the Humanities*<sup>21</sup>.

L'auteur de ces lignes fut chargé en mai 1947 de dresser la liste des thèses de maîtrise et de doctorat relatives aux humanités qui se trouvent dans les bibliothèques des universités canadiennes. Il créa un comité de collaborateurs, grâce à qui le travail de compilation et d'appréciation put être mené à bonne fin. La liste des thèses parut en 1951. M. C. C. Lingard, secrétaire-trésorier du Conseil de recherches en science sociale, se chargea du travail d'édition. Le Bureau de statistiques du Dominion en prépara un exemplaire pour une publication photolithographique. L'ouvrage n'aurait peut-être jamais paru sans la collaboration du Dr. Kaye Lamb, archiviste national, et du Centre bibliographique des Archives publiques. Le Conseil de recherches sur les humanités et le Conseil de recherches en science sociale contribuèrent chacun un octroi substantiel aux fins de publication. Cette liste de thèses, en dépit de ses lacunes, reste un travail bibliographique des plus précieux pour les gradués et les directeurs de travaux de recherches.

La première édition du petit manuel de recherches intitulé : *Scholarly Reporting in the Humanities*, est déjà épuisée<sup>22</sup>. Le principal auteur en est le professeur R. M. Wiles, de l'Université McMaster (Hamilton). Cet exposé relatif aux méthodes de présentation d'un travail de recherches sur les humanités mériterait bien d'être traduit en français et d'être adapté, sur certains points de détail seulement, aux étudiants de langue

---

18. *The Humanities Research Council of Canada, First Report* (1943-1947), 16 pages ; *Second Report* (1947-1949), 43 pages ; *Third Report* (1949-1951), 48 pages ; *Fourth Report* (1951-1953), 32 pages. Ces rapports sont publiés par *Le Droit*, Ottawa. On peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant au secrétaire-trésorier, 661, Island Park Drive, Ottawa 3.

19. Voir pp. 18-24.

20. *Canadian Graduate Theses in the Humanities and Social Sciences, Thèses des gradués canadiens dans les humanités et les sciences sociales*. 1921-1946. Ottawa, Imprimeur du Roi, 1951. 194 pages.

21. R. M. WILES et alii, *Scholarly Reporting in the Humanities*. A guide to the preparation of scholarly manuscripts. Ottawa, *Le Droit*, 1951. 50 pages. 50 cents.

22. J'espère que le Conseil de recherches sur les humanités en publiera une seconde édition sous peu.

française ; il pourrait ainsi rendre de grands services aux chercheurs <sup>23</sup>.

De 1948 à 1954, le Conseil canadien de recherches sur les humanités a contribué largement à la publication d'une vingtaine d'ouvrages composés par des professeurs. Il a aussi déjà versé des octrois pour la publication d'une demi-douzaine d'ouvrages qui doivent paraître à l'automne de 1954 ou au début de 1955. Il faut ajouter qu'il a fait publier, dans des revues universitaires et culturelles, un bon nombre des communications présentées aux congrès régionaux, et qu'il en a acheté et distribué des tirés à part.

Voici la liste des ouvrages qui ont déjà paru en librairie avec le concours du Conseil des humanités ; nous les présentons dans l'ordre de parution.

- |      |                  |  |
|------|------------------|--|
| 1948 | EVANS, D. O.     | <i>Le socialisme romantique : Pierre Leroux et ses contemporains.</i> Paris, Librairie Marcel Rivière.                     |
| 1948 | MAC KAY, L. A.   | <i>The Wrath of Homer.</i> Toronto, University of Toronto Press.   |
| 1948 | BERRY, V. G.     | <i>Odo of Deuil : De projectione Ludovici VII in Orientem.</i> New-York, Columbia University Press.                        |
| 1949 | ELLIS, M. B.     | <i>Julie ou La Nouvelle Héloïse : A Synthesis of Rousseau's Thought (1749-1759).</i> Toronto, University of Toronto Press. |
| 1949 | LUCKYJ, G.       | <i>Modern Ukranian Grammar.</i> University of Minnesota Press.   |
| 1950 | GOUDGE, T. A.    | <i>The Thought of C.S. Peirce.</i> Toronto, University of Toronto Press.   |
| 1951 | RAYMOND, W. O.   | <i>The Infinite Moment and other Studies in Robert Browning.</i> Toronto, University of Toronto Press.                     |
| 1951 | MACDONALD, W. L. | <i>Pope and His Critics : A Study in Personalities.</i> Toronto, J. M. Dent and Sons.                                      |
| 1951 | GREEN, E. J. H.  | <i>T. S. Eliot et la France.</i> Paris, Boivin.  |
| 1951 | SLATER, R. H. L. | <i>Paradox and Nivarna.</i> Chicago, University of Chicago Press.  |
| 1951 | LEO, U.          | <i>Torquato Tasso : Studien zur Vorgeschichte des Secentismo.</i> Berne, Francke, A. G. Verlag.                            |

23. Maurice LEBEL, « Ouvrages relatifs aux méthodes de recherches sur les humanités. » *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXIX, n° 1, (oct.) 1949, pp. 68-68.

- 1951 LACROIX, Benoît, O.P. *L'Histoire dans l'antiquité*. Montréal, Institut d'Études médiévales.
- 1952 KIRKCONNELL, Watson. *The Celestial Cycle*. Toronto, University of Toronto Press.
- 1952 DUNN, C. W. *Highland Settler*. Toronto, University of Toronto Press.
- 1952 WHITE, Mary, (ed). *The Phoenix volume of Studies in Honour of Gilbert Norwood*. Toronto, University of Toronto Press.
- 1953 MILLMAN, T. R. *Life of Charles James Stewart, Second Anglican Bishop of Quebec*. London, Huron College.
- 1953 TRACY, C. R. *The Artificial Bastard: A Biography of Richard Savage*. University of Toronto Press and Harvard University Press.
- 1953 MACCALLUM, H. R. *Imitation and Design*. Toronto, University of Toronto Press.
- 1953 RICOUR, Pierre *Les humanités gréco-latines: idoles ou vrais dieux?* Montréal, Chanteclerc.
- 1953 POIRIER, Pascal *Glossaire acadien*. Fascicule premier, édité par René Beaudry, c.s.c. Memramcook, Université Saint-Joseph, N.-B.

À paraître au cours de l'automne 1954

- GIGUÈRE, Raymond, O.P. Une édition critique du *De Principiis Naturæ* de Johannes de Siccavilla.
- THOMSON, Margaret *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*. (D'après des manuscrits byzantins).
- GROOM, Bernard *The Diction of Poetry from Spenser to Bridges*.
- VIATTE, Auguste *Histoire littéraire de l'Amérique française*.
- ANGERS, Pierre, S.J. *Mélanges sur les humanités*.
- EN COLLABORATION *Mémoires de la Société du Parler français au Canada*.
- DROLET, Antonio *Bibliographie des romans, contes et nouvelles de langue française parus en librairie de 1900 à 1950*.

Des 19 volumes qui ont été publiés jusqu'ici avec le concours du Conseil de recherches sur les humanités, il est à noter que neuf sont sortis des Presses de l'Université de Toronto. C'est que, depuis mai 1946, l'Université de Toronto verse chaque année à ses Presses un octroi très substantiel destiné à promouvoir la publication de travaux d'érudition ; cette ligne de conduite, qui honore l'Université de Toronto, a déjà produit d'heureux résultats, à en juger par les travaux historiques,

littéraires, sociologiques, économiques, philosophiques, qui ont paru depuis huit ans aux Presses universitaires de la ville reine <sup>24</sup>.

## VI. INITIATIVES RÉCENTES

Outre l'enquête sur les humanités et la publication du rapport : *The Humanities in Canada*, la préparation de *Scholarly Reporting in the Humanities* et des *Thèses des gradués canadiens dans les humanités et les sciences sociales*, le Conseil de recherches sur les humanités a pris récemment plusieurs initiatives qui méritent d'être soulignées. Les plus significatives me paraissent être les suivantes : les congrès régionaux, les entretiens régionaux, les tournées de conférences par des professeurs invités, *The « Dominions Project »*, les travaux relatifs au fait français en Amérique, la création d'associations <sup>25</sup>.

### *Congrès régionaux*

Le Conseil canadien de recherches sur les humanités a organisé six congrès régionaux depuis 1949. Ils eurent lieu à Halifax (1949), à Kingston (1950), à Montréal (1951), à Québec (1952), à Edmonton (1953) et à Winnipeg (1954). Pour ma part, j'eus le périlleux honneur d'en présider trois : ceux de Halifax, de Montréal et de Québec <sup>26</sup>. Ces congrès, qui durent deux jours au cours desquels on lit des travaux et échange des idées sur les communications présentées, groupent un nombre considérable, parfois plusieurs centaines, d'éduca-

24. Les Presses Universitaires Laval, qui ont été fondées il y a quatre ans, se développent dans le même sens que celles de Toronto. Son directeur-fondateur, M. l'abbé Hervé Gagné, est un ancien élève de l'Université de Toronto.

25. Les « area studies » — les études universitaires centrées sur une région ou sur un continent, comme celles que l'on a groupées sur la Russie ou l'Asie à Vancouver et à Toronto — méritent une brève mention. Le ministère des Affaires extérieures s'y intéresse tout particulièrement. Elles remportent un vif succès à Vancouver et à Toronto, où l'on fait porter des séries de cours universitaires sur une région ou sur un continent, par exemple, sur le monde slave à Vancouver et sur l'Asie à Toronto. Ces études avancées préparent à des grades supérieurs. Des Fondations américaines soutiennent leur développement.

26. M. Maurice LABEL. « Congrès régional des humanités à Montréal ». *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXI, n° 2, janvier 1952, pp. 106-108. *Ibid.*, « Congrès des humanités à l'Université Laval ». *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXXII, n° 1, octobre 1952, pp. 24-30.

teurs, de professeurs, d'administrateurs et de lettrés. Les travaux, qui sont d'ordre général, culturel, pédagogique et spécialisé, sont ensuite publiés dans des revues, et il arrive très souvent que le Conseil en fasse faire un tirage à part qu'il répand lui-même à travers le pays. Ainsi les congrès ont-ils un prolongement culturel. On en trouvera des comptes rendus dans les rapports biennaux publiés par le Conseil de recherches sur les humanités. Je sais pertinemment, pour avoir assisté moi-même à quatre de ces congrès, qu'ils sont fort bien suivis dans chaque réunion et qu'on en réclame même d'autres dans les régions où ils ont déjà eu lieu. C'est qu'ils répondent à un besoin. Ils sont nécessaires pour maintenir le feu sacré parmi les humanistes et pour inspirer un noble sentiment de dignité aux professeurs ; sans quoi le beau métier d'homme qu'est l'enseignement ne vaut pas la peine d'être pratiqué.

### *Entretiens régionaux*

Les entretiens ou les conférences-discussions autour d'une table ronde, sont l'une des initiatives les plus heureuses et les plus profitables du Conseil. Trois d'entre elles, qui eurent lieu à Vancouver, à Winnipeg et à Toronto, furent tout particulièrement réussies. Elles avaient pour thème particulier le sujet suivant :

- 1° Pourquoi l'étude des humanités est-elle en régression ?
- 2° Les valeurs éducatives au service de la communauté ou de la région ;
- 3° L'enseignement de l'anglais et le public.

Assistent à ces réunions une cinquantaine de personnes appartenant au monde de l'enseignement, de l'administration, de l'édition, de la radio, du journalisme, des professions, de l'industrie et du commerce. Le sujet de la discussion de chaque séance — il y a habituellement trois réunions — est amorcé rapidement par le président. Suivent des échanges de vues souvent très précieux qui permettent aux humanistes de savoir exactement ce que le public pense et attend d'eux. Des secrétaires et des sténographes notent l'essentiel et rédigent ensuite un résumé *ad hoc* des entretiens. Le dernier entretien

de ce genre, qui eut lieu à Toronto concernant l'enseignement de l'anglais, s'avéra un tel succès qu'on se propose d'y en tenir un autre au printemps de 1955. L'auteur de ces lignes fut chargé à l'automne de 1952 de préparer à Montréal une réunion analogue sur « le français parlé ». Mais celle-ci, qui devait avoir lieu au printemps de 1953, fut renvoyée aux calendes grecques, faute de collaboration, de compréhension et de sympathie de plusieurs autorités universitaires. L'Université McGill ne fut pas plus sympathique que l'Université de Montréal à un pareil échange de vues sur les humanités. D'autre part, l'entretien national sur l'humanisme qui eut lieu à Ottawa les 18 et 19 novembre 1954, sous les auspices du Conseil même, a remporté un vif succès, plus de 60 participants ayant répondu à l'appel du Président.

#### *Tournées de conférences*

Le Conseil invite depuis plusieurs années des professeurs étrangers à venir faire des tournées de conférences dans les universités canadiennes. C'est le professeur E. M. W. Tillyard, principal de Jesus College, Cambridge, qui vint le premier au Canada en 1948 faire des conférences sous les auspices du Conseil. L'année suivante, M. Étienne Gilson fut pressenti, mais malheureusement ne put accepter l'invitation du Conseil. D'autres professeurs, tels que M. Herbert Butterfield, de Cambridge, et M. Brian Elliott, de l'Université d'Adélaïde, Australie, se firent entendre ici et là dans plusieurs universités canadiennes. Incidemment, la Dotation Carnegie est favorable à la visite de professeurs étrangers, comme à celle d'un échange de professeurs entre le Canada et les autres Dominions <sup>27</sup>.

#### *The « Dominions Project »*

Le professeur A. S. P. Woodhouse, directeur du département d'anglais à l'Université de Toronto, s'occupe depuis 1948,

---

27. Les professeurs Claude Bissell, de l'Université de Toronto, et Roy Daniells, de l'Université de la Colombie britannique, allèrent aussi en 1954 faire des tournées de conférences, le premier en Australie, le second en Nouvelle-Zélande.

avec l'aide des professeurs R. E. Watters (Vancouver) et Robert McDougall (Toronto), de ce projet de recherches qui s'appelle : *the « Dominions Project »*. Le comité<sup>28</sup>, présidé par le professeur Woodhouse, a limité son travail à des études comparées sur la culture et les lettres du Canada et de l'Australie. Il aimerait faire éventuellement une étude comparée entre les Dominions au point de vue littéraire et artistique, c'est-à-dire quelque chose d'analogue à l'étude si instructive et aujourd'hui classique du professeur Alexander Brady sur *La démocratie dans les Dominions (Democracy in the Dominions)*. Mais, pour le moment, M. Woodhouse et ses assistants préparent, en guise de préliminaire, un instrument de travail indispensable, une *bibliographie de la littérature canadienne* ; leur ambition est de publier une bibliographie comparable à celle de M. Edmund Morris Miller, d'Australie<sup>29</sup>, ou de M. John Alexander Ferguson<sup>30</sup>. Leur travail est presque terminé. De plus, le professeur Brian Elliott, de l'Université d'Adélaïde, a fait une tournée de conférences dans les universités canadiennes en 1953. D'autre part, le professeur Claude Bissell, de Toronto, a fait de même en Australie en 1954. C'est dire que le projet relatif aux Dominions est en bonne voie de réalisation.

« *Le fait français en Amérique* »

L'auteur de ces lignes fut chargé par le Conseil en 1948 de faire préparer une série d'études relatives au « fait français en Amérique ». Le comité<sup>31</sup> dressa un programme de recherches, dont on commence à voir aujourd'hui le résultat. Il ne s'agit pas seulement d'étudier la nature, les origines et le développement de la culture française en Amérique du nord ; il s'agit aussi d'analyser et d'apprécier les aspects bi-culturels de la vie

28. Il est ainsi composé : A. S. P. Woodhouse (Toronto), D. C. Creighton (Toronto), A. G. Bailey (Fredericton), G. Klinck (London, Ont.)

29. MILLER, Edmund Morris, M.A. *Australian literature from its beginnings to 1935. A descriptive and bibliographical survey of books by Australian authors in poetry, drama, fiction, criticism and anthology with subsidiary entries to 1938.* 2 v. Melbourne University Press in association with Oxford University Press, 1940.

30. FERGUSON, John Alexander. *Bibliography of Australia.* 2 v. Sydney, London, Angus and Robertson, Ltd., 1941.

31. Il est ainsi composé : Maurice Lebel (Laval), Gaston Dulong (Laval), J.-P. Vinay (Montréal), Pierre Angers, s.j. (Montréal).

canadienne et les rapports entre la culture anglaise et la culture française, notamment dans le roman au Canada.

Plusieurs études de culture française ont paru récemment. M. Auguste Viatte vient de publier son *Histoire littéraire de l'Amérique française*<sup>32</sup>. Cette vaste synthèse pourra servir d'introduction à des études fouillées et circonscrites sur les rapports entre la littérature d'expression française du Canada et celle des États-Unis ou des Antilles. De plus, le premier fascicule du *Glossaire acadien*<sup>33</sup> a paru il y a quelques mois ; les deux autres paraîtront en 1955. Ces études de dialectologie et de linguistique, éditées par le R. P. René Beaudry, c.s.c., révèlent un aspect particulier de la culture d'un groupe ethnique canadien. Enfin, M. Alfred Pouinard<sup>34</sup> a publié chez Alphonse Leduc à Paris en 1953 une série d'études comparées sur les rapports entre la littérature et la musique de la Louisiane française.

En ce qui concerne l'étude comparée des romans de langue anglaise et de langue française, (1900-1950), un travail préliminaire a déjà été accompli. M. Antonio Drolet, conservateur-adjoint de la bibliothèque de l'Université Laval, a dressé la liste la plus complète des romans, des contes et des nouvelles de langue française qui ont déjà paru en librairie au Canada de 1900 à 1950 ; son étude bibliographique<sup>35</sup> doit bientôt paraître aux Presses Universitaires Laval. D'autre part, M. Stanley Mullins, professeur de littérature anglaise à l'Université Laval, a dressé la liste des romans canadiens qui ont été traduits en anglais ou en français, puis des romans anglo-canadiens décrivant un milieu canadien-français et des romans canadiens-français décrivant un milieu anglo-canadien. Reste à faire une étude analytique et critique des romans.

D'autres chercheurs, tels que MM. Gaston Dulong et Jean-Denis Gendron, travaillent à un *Atlas linguistique de la*

---

32. VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française*. Presses Universitaires de France et Presses Universitaires Laval, 1954.

33. POIRIER, Pascal. *Glossaire acadien*. Premier fascicule. Université Saint-Joseph, N.-B.

34. Éditions de chansons avec accompagnement musical.

35. DROLET, Antonio. *Bibliographie des romans, contes et nouvelles de langue française parus en librairie au Canada de 1900 à 1950*. Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1954.

*Gaspésie*. M. Luc Lacourcière espère publier en 1955 sa volumineuse bibliographie des *études* (livres et articles) *sur la langue française* qui ont paru au Canada de 1900 à 1950. Les *Mémoires de la Société du Parler français au Canada* doivent paraître bientôt aux Presses Universitaires Laval avec le concours du Conseil de recherches sur les humanités ; ils renferment des études de linguistique, de toponymie, de lexicologie, puis des articles de synthèse, des rétrospectives et des programmes de travaux. Ils sont l'œuvre d'une dizaine de chercheurs.

### *Création d'Associations*

Parmi les initiatives les plus récentes qui révèlent l'activité du Conseil de recherches sur les humanités, il importe de souligner tout particulièrement la création de deux associations : l'Association des humanités (1950) et l'Association de linguistique (1954). Ces deux sociétés culturelles, qui ont été créées par des membres du Conseil, sont destinées à resserrer les liens entre les humanistes et les linguistes du pays, puis à promouvoir l'enseignement des langues et des littératures, enfin à créer une atmosphère favorable à la préparation et à la publication de travaux de qualité.

### *L'Association canadienne des humanités*

L'Association canadienne des humanités fut fondée à Kingston en juin 1950<sup>36</sup>. Voici la traduction française des articles fondamentaux de la constitution, dont la ratification eut lieu le 1<sup>er</sup> juin 1951 à Montréal lors de la première réunion annuelle de l'Association.

2. L'Association se propose de stimuler l'intérêt du public pour les humanités, de répandre les meilleures méthodes d'enseignement et de promouvoir les recherches dans les langues et les littératures anciennes et modernes, l'histoire et la philosophie<sup>37</sup>.

36. M. LEBEL. « L'Association des humanités au Canada ». *L'Enseignement Secondaire au Canada*, vol. XXI, n° 2, janvier 1952, p. 110.

37. On ajouta les mots suivants à l'article 2, lors de la réunion annuelle de l'Association tenue à Winnipeg en mai 1954 : « to assist them to play their part effectively in education at all levels, towards the health and enrich-

3. a) L'Association pourra convoquer ses membres à un congrès national ou régional.

b) L'Association pourra reconnaître comme une section régionale un groupe de ses membres qui sont constitués pour tenir des réunions régulières dans une ville ou dans un établissement scolaire.

4. Toute personne intéressée au but que se propose l'Association pourra être membre de l'Association.

8. Les membres devront payer \$2.00 par année <sup>38</sup>.

Cette association, qui groupe aujourd'hui environ 800 membres appartenant à des sections réparties sur l'immense étendue du pays, est le résultat d'une recommandation faite par les professeurs qui ont participé à l'enquête sur les humanités au Canada. On lit en effet aux pages 208-209 du rapport, *The Humanities in Canada* :

« To the Humanities Research Council of Canada, whose long-range ideal is to be an active group of scholars, representative of all the major regions, institutions and humanistic discipline in Canada, co-ordinating and encouraging workers in the humanities and enhancing their prestige and morale, the following immediate tasks may be recommended :

(5) To organize a Humanities Association on a national basis, with sub-associations in (I) English, (II) Philosophy, (III) Modern Languages, and (IV) Classics and Orientals, to meet and read papers, if possible in more or less loose association with the meetings of Sections I and II of the Royal Society. »

Le premier président et animateur de l'Association fut le doyen J. F. Leddy, de l'Université de la Saskatchewan. Depuis 1951, l'Association a tenu une réunion annuelle à laquelle le public est invité pour y entendre des écrivains de qualité <sup>39</sup>.

---

ment of our civilization and culture ; to support and advance these values — intellectual, æsthetic, ethical and religious — which give significance to human living, and foster the widest interest on the part of the people of Canada in these values. »

38. La cotisation a été réduite à \$1.00 depuis deux ans.

39. Cette réunion coïncide avec celle des cinq sections de la Société Royale du Canada. Les dépenses en sont presque toutes défrayées par le Conseil de recherches sur les humanités.

Ainsi à Montréal (1951), Québec (1952), London (1953) et Winnipeg (1954), parlèrent tour à tour Hugh McLennan, Archibald Day, Germaine Guèvremont, E. J. Pratt et d'autres. Et, à la dernière réunion annuelle qui eut lieu à l'Université du Manitoba, Winnipeg, les 28 et 29 mai 1954, on présenta plusieurs travaux parmi lesquels, je relève, en passant, une *étude sur saint Jérôme, humaniste*, deux autres sur le *conte au XVI<sup>e</sup> siècle* et sur le *grand poète gallois, mort prématurément, Dylan Thomas*. L'Association canadienne a fait beaucoup plus qu'organiser des sections dans les principales villes du pays et une réunion publique annuelle à la fin de l'année scolaire ; elle publie depuis trois ans un bulletin d'information et de culture, destiné à resserrer les liens entre les différentes sections. On y trouve des articles anglais et français, des renseignements sur l'activité des sections et des essais d'intérêt général pour les humanistes. Cette année, le bulletin, qui était jusqu'ici distribué au stencil, est pour la première fois imprimé sous forme de Revue. L'Association a reçu cette année un octroi de \$1,000 du Conseil de recherches sur les humanités<sup>40</sup>. Elle est représentée au Conseil par un membre qu'elle nomme elle-même chaque année.

#### *L'Association canadienne de linguistique*

*The Canadian Linguistic Association* fut constituée à Winnipeg le 27 mai 1954. Son premier président-fondateur est le professeur Henry Alexander, directeur du département d'anglais à l'Université Queen's (Kingston). L'Association a pour but premier de promouvoir l'étude scientifique du langage et des langues, tout particulièrement des langues parlées et écrites du Canada. Toute personne qui s'intéresse aux questions de langue peut faire partie de l'Association. Les droits à acquitter sont de \$2.00 pour l'année 1955. Ils permettent de participer à l'activité de l'Association et de recevoir deux exemplaires du *Journal of the Canadian Linguistic Association*,

---

40. Durant les trois premières années de son existence, (1950-53), l'Association a reçu chaque année un octroi de \$500 du Conseil de recherches sur les humanités. Elle a reçu \$1,500 pour l'année scolaire (1953-1954), puis \$1,000 pour la présente année (1954-1955).

dont le premier numéro a paru durant l'automne de 1954 ; ce premier numéro a été publié aux frais de l'Université de l'Alberta. Il comprend des articles écrits en anglais et en français.

Dès 1950, M. Charles Mager soumettait au Conseil un mémoire fort instructif intitulé : *English Pronunciation in Canada*, que les fondateurs de la jeune Association ne désavoueraient pas. J'y lis ce qui suit :

« Speech habits of English Canadians, with a view to improving the teaching methods in the oral use of the language and to preparing a Canadian dictionary which would indicate distinctive Canadian accents, vowel qualities and the like. »

Cette Association permettra aux linguistes canadiens de se rencontrer et de se réunir régulièrement ; ils pourront aussi publier des articles dans une revue canadienne de linguistique. Il s'est fait quantité de travaux en ce domaine dans nos universités, *a mari usque ad mare*. Reste à en faire le point ou à en dresser le bilan. C'est un travail en cours en certains milieux.

## CONCLUSION

Arrivé au terme de ce rapport, qui, sans être exhaustif, renferme cependant l'essentiel, je tiens d'abord, avant de conclure, à résumer brièvement les principales activités du Conseil de recherches sur les humanités. En sept ans, de 1947 à 1954, il a publié trois ouvrages : *The Humanities in Canada* (1947), *Thèses des gradués canadiens dans les humanités et les sciences sociales, Canadian Graduate Theses in the Humanities and Social Sciences* (1951), *Scholarly Reporting in the Humanities* (1951). Il a contribué largement à la publication de 20 volumes, sans compter que sept ou huit sont maintenant sous presse ; il a aussi versé des octrois substantiels de recherche à plus de 120 chercheurs. Il a fondé deux Associations : l'Association canadienne des humanités (1950) et l'Association canadienne de linguistique (1954). Il a organisé six congrès régionaux à Halifax (1949), Kingston (1950), Montréal (1951), Québec

(1952), Edmonton (1953) et Winnipeg (1954). Il a tenu aussi des réunions fort importantes, comme celles de Vancouver, de Winnipeg et de Toronto, pour étudier quelques aspects concernant les rapports entre les humanités et le public. Tout ce travail a été accompli bénévolement par des universitaires déjà chargés (le mot est pris dans son acception propre) de cours et d'obligations de toute sorte.

Il ne faudrait pas s'imaginer pour cela que le Conseil est satisfait de son œuvre. Loin de là ! Ce n'est qu'un modeste commencement. Il lui reste énormément à faire. Loin de vouloir dormir sur ses lauriers, le Conseil nourrit de vastes projet d'expansion. Mais il n'entre pas dans le cadre de ce travail, qui est une rétrospective, de parler d'avenir. Tout au plus puis-je dire qu'il ne pourra mener à bien son œuvre culturelle sans la générosité de mécènes canadiens et de fondations canadiennes. Il a beau avoir le concours des deux plus puissantes fondations américaines, universellement connues et respectées, il a beau rencontrer une sympathie toujours grandissante de la part des universités canadiennes, il importe que des bienfaiteurs canadiens lui donnent leur appui et leur encouragement.

Cela est d'autant plus nécessaire que les humanistes eux-mêmes sont aujourd'hui assez nombreux et assez unis pour avoir pleinement conscience de leurs responsabilités et pour faire sentir leur influence sur le milieu. Ils se rendent compte de la place des humanités dans l'éducation de la jeunesse et dans les écoles professionnelles. Contrairement à ce que des scientifiques et des sociologues prétendent en certains milieux, les humanistes sont trop près de la nature humaine par leurs études de langues, de textes et de littérature pour avoir perdu tout contact avec la société qui les environne. Notre pays a beau être le paradis des industriels et des commerçants, il ne reste pas moins vrai que nous devenons de plus en plus conscients de notre héritage historique et culturel. Dans nos universités, par exemple, à Toronto, à McMaster, à London, à Frédéricton, à Edmonton, à Vancouver, comme à Laval et à Montréal, et j'en passe, il se donne des cours d'histoire de la culture et des lettres canadiennes dans les Facultés de lettres ou dans les Départements d'histoire et de littérature anglaise. On fait de

plus en plus de travaux sur l'histoire de la culture propre au Canada et sur les lettres canadiennes en rapport avec leur arrière-fond culturel. Les ouvrages suivants, pour ne mentionner que des titres anglais : *Book of Canadian Verse*, par A. J. M. Smith, *On Canadian Poetry*, par E. K. Brown, *Creative Writing in Canada*, par D. Pacey, *Our sense of Identity*, par M. Ross, révèlent un esprit nouveau et plein de promesses.

Nous travaillons de plus en plus à apporter notre pierre à l'édifice de la culture comme idéal humain. À l'instar des grands pays d'Europe, nous devons tâcher de produire des travaux d'érudition. Il va sans dire que ces derniers ne sont et ne peuvent être tous concentrés, comme le sont souvent les études sociologiques ou juridiques, sur le Canada et sur notre époque ; la plupart ont même souvent peu ou point de rapport avec le monde où nous vivons. Et cependant ils sont utiles, voire nécessaires, autant pour le professeur lui-même que pour ses étudiants. De même que beaucoup d'esprits doivent écrire dans une société si l'on veut que des écrivains en surgissent et la marquent de leur empreinte, de même beaucoup de chercheurs doivent préparer et publier des travaux si l'on veut que les grandes œuvres de synthèse émergent un jour et fassent faire des progrès à l'esprit humain. Il faut aussi que le public cultivé, les mécènes et les fondations philanthropiques appuient le travail des intellectuels. Car les périodes fécondes de l'histoire sont nées de l'étroite collaboration des créateurs et des riches bourgeois cultivés ou assoiffés de culture.

Le Canada est vaste comme un continent. *A mari usque ad mare*. Le problème de la culture de l'esprit et du cœur par l'étude des humanités se pose donc chez nous presque à l'échelle continentale. Mais chaque région ou chaque province se doit de l'étudier et de le résoudre à sa façon, conformément à ses ressources, à ses institutions, à son esprit et à ses traditions. Le Conseil canadien de recherches sur les humanités est un jeune organisme culturel indépendant, composé d'universitaires du pays, désireux de promouvoir, de perfectionner et de vitaliser l'enseignement des humanités par les recherches personnelles et la publication de travaux de qualité. Il fait œuvre utile pour l'agrandissement intellectuel du pays.

## APPENDICES

### APPENDICE A

#### *Liste des présidents du Conseil*

- W. KIRKCONNELL (1943-1947)  
A. S. P. WOODHOUSE (1947-1948)  
M. LEBEL (1948-1949)  
J. F. LEDDY (1949-1950)  
D. G. CREIGHTON (1950-1951)  
J. R. DANIELLS (1951-1952)  
A. S. WOODHOUSE (1952-1953)  
J. R. DANIELLS (1953-1954)  
J. F. LEDDY (1954-1955)

### APPENDICE B

#### *Liste des membres du Conseil (1954-1955)*

- H. ALEXANDER, département d'anglais, Université Queen's.  
P. ANGERS, s.j., Faculté des lettres, Université de Montréal.  
Th. A. AUDET, o.p., Institut d'Études médiévales, Université de Montréal.  
A. G. BAILEY, doyen de la Faculté des Arts, Université du Nouveau-Brunswick.  
D. G. CREIGHTON, département d'anglais, Université de Toronto.  
J. R. DANIELLS, département d'anglais, Université de la Colombie britannique.  
G. P. GRANT, département de philosophie, Université Dalhousie.  
W. H. JOHNS, département des classiques, Université de l'Alberta.  
M. LEBEL, Faculté des lettres, Université Laval.  
J. F. LEDDY, doyen de la Faculté des Arts, Université de la Saskatchewan.  
W. L. MORTON, département d'histoire, Université du Manitoba.  
G. B. PHELAN, Institut pontifical d'Études médiévales, Toronto.

J. D. RALPH, département des classiques, Université de London, Ontario.

W. S. ROGERS, département de français, Trinity College, Toronto.

W. J. WAINES, *ex officio* comme président du Conseil canadien de recherches en science sociale.

R. M. WILES, département d'anglais, Université McMaster.

#### APPENDICE C

##### *Le Bureau de direction et ses diverses commissions 1954-1955*

###### *Bureau de direction :*

J. F. LEDDY, *président*

J. R. DANIELLS, *ex-président*

H. ALEXANDER

P. ANGERS, S.J.

D. G. CREIGHTON

J. E. ROBBINS, *secrétaire-trésorier*

###### *Comité des octrois aux candidats au doctorat :*

M. LEBEL, *président*

W. L. MORTON (*ex officio*)

H. ALEXANDER

J. RALPH

W. ROGERS

J. E. ROBBINS

###### *Comité des octrois de recherches « post-doctorales » :*

W. L. MORTON, *président*

M. LEBEL (*ex-officio*)

D. G. CREIGHTON

W. H. JOHNS

###### *Comité des octrois de publication :*

R. M. WILES, *président*

A. G. BAILEY

J. R. DANIELLS

Rev. G. B. PHELAN

APPENDICE D

*L'Association canadienne des humanités*

*Bureau de direction (1954-1955) :*

*Président :* C. TRACY, professeur de littérature anglaise, Université de la Saskatchewan.

*Vice-président :* D. G. CREIGHTON, professeur d'histoire, Université de Toronto.

*Secrétaire-trésorier :* J. GRAY, professeur de littérature anglaise, Université Bishop.

*Membres :* Major L. LAMONTAGNE, professeur de littérature française, Collège militaire royal de Saint-Jean.

W. C. D. PACEY, professeur de littérature anglaise, Université du Nouveau-Brunswick.

R. W. TORRENS, professeur de littérature française, Université de Western Ontario.

*N. B.* — Les deux premiers présidents furent : J. F. Leddy, professeur de langues classiques et doyen de la Faculté des Arts, Université de la Saskatchewan ; R. M. Wiles, professeur de littérature anglaise, Université McMaster (Hamilton).

APPENDICE E

*L'Association canadienne de linguistique*

*Bureau de direction (1954-1955) :*

H. ALEXANDER, *président* (Université Queen's, Kingston).

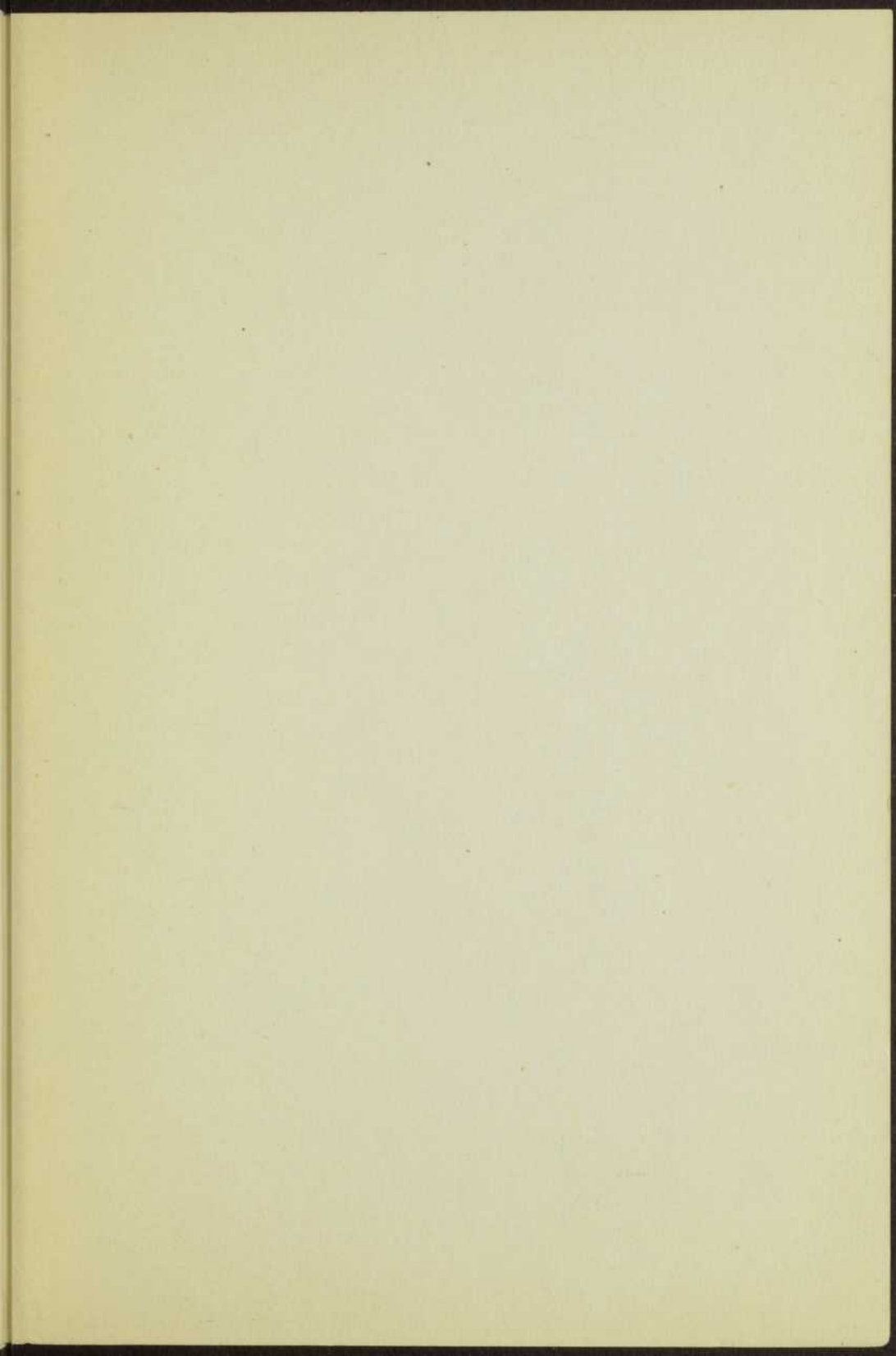
G. DULONG, *vice-président* (Université Laval, Québec).

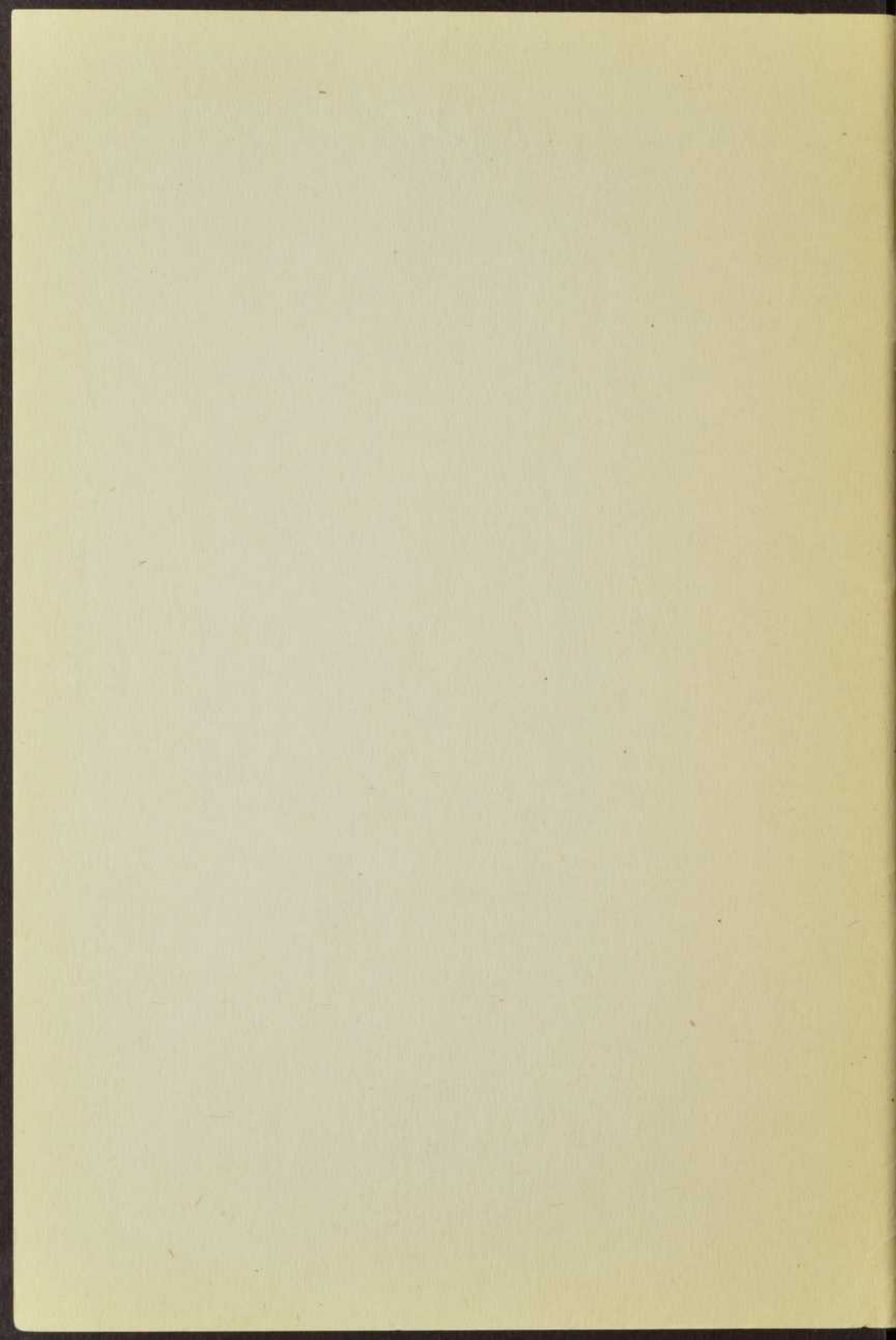
M. H. SCARGILL, *secrétaire-trésorier et directeur de la Revue* (Université de l'Alberta, Edmonton).

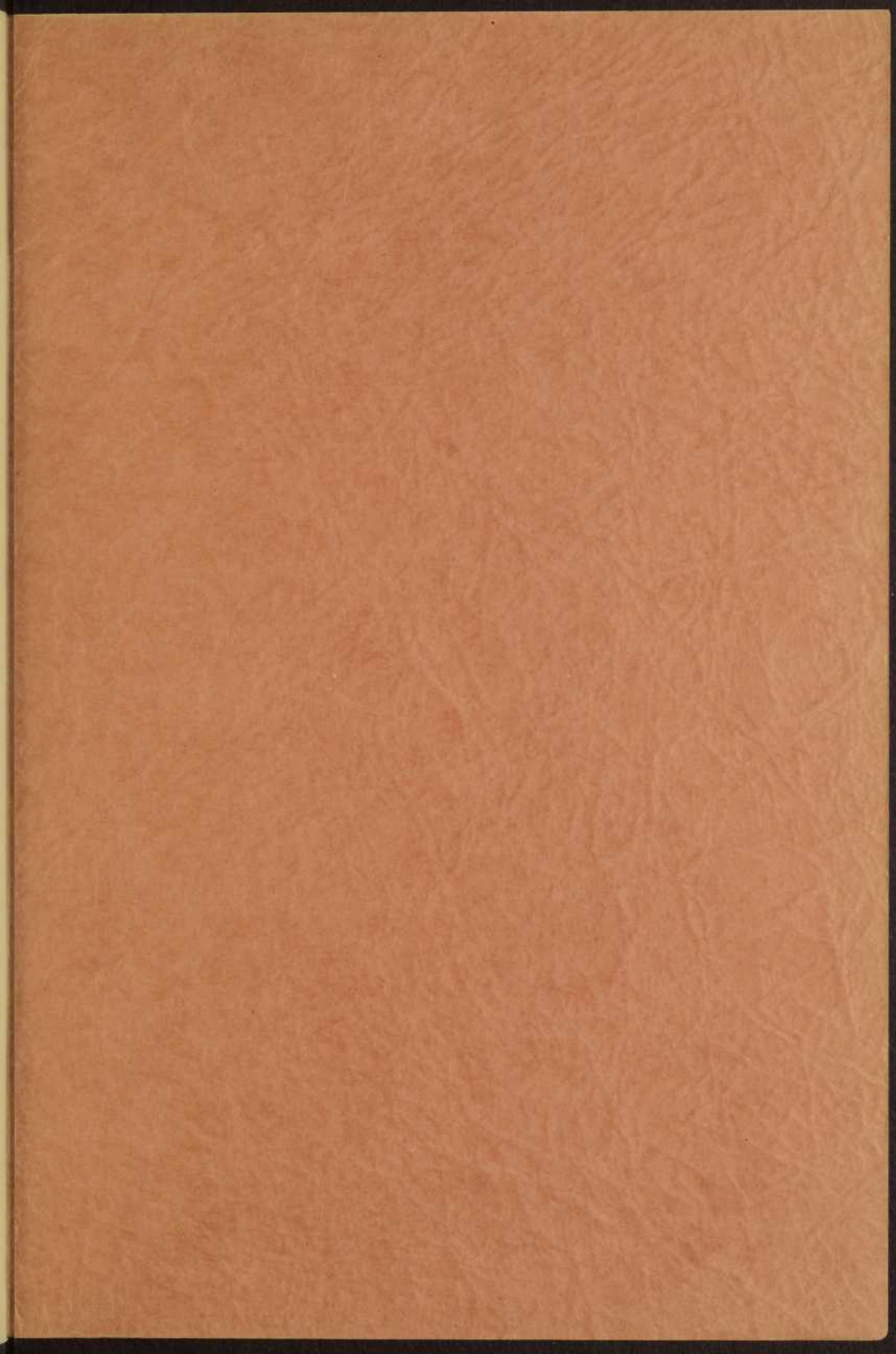
J. B. RUDNYCKYJ, *rédacteur adjoint*.

W. S. AVIS, *rédacteur adjoint*.

SAINT-SULPICE  
BRITANNIQUE







BNQ



000 236 057